

MERCREDI 17 ET JEUDI 18 JANVIER 2024 – 20H00

Orchestre de Paris Lahav Shani



GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



PHILHARMONIE DE PARIS
**ORCHESTRE
DE PARIS**

La Philharmonie de Paris remercie

EURO
GROUP
CONSUL
TING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Live

Retrouvez ce concert sur



Le concert sera diffusé en différé sur Radio Classique (date communiquée ultérieurement), puis disponible en streaming pendant 30 jours.

Programme

MERCREDI 17 ET JEUDI 18 JANVIER 2024 – 20H

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour clarinette

ENTRACTE

Gustav Mahler

Symphonie n° 6 « Tragique »

Orchestre de Paris

Lahav Shani, direction

Martin Fröst, clarinette

Byol Kang, violon solo (invitée)

Johann Sebastian Guzman, chef assistant

FIN DU CONCERT : 22H30

Les œuvres

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

Concerto pour clarinette, en la majeur, K. 622

Allegro

Adagio

Rondo Allegro

Composition : 1791.

Création : à Prague, le 16 octobre 1791 avec Anton Stadler (clarinette).

Dédicace : « à Anton Stadler »

Effectif : 2 flûtes, 2 bassons – 2 cors – cordes.

Durée : 28 minutes.

“ Vous ne pouvez imaginer la beauté
du son de la clarinette !

Wolfgang Amadeus Mozart, lettre à son père (1778)

Composé moins de deux mois avant sa mort prématurée à l'âge de 35 ans, le *Concerto pour clarinette K. 622*, en

la majeur, est le dernier concerto de Mozart. Il fut créé par le clarinettiste Anton Stadler (1753-1812), un ami et frère en franc-maçonnerie dont il semble avoir beaucoup apprécié la compagnie malgré le peu de scrupules qu'avait le virtuose à lui emprunter de l'argent sans jamais le lui rembourser. Mozart avait une grande admiration pour le talent exceptionnel de Stadler qu'il sut honorer en lui dédiant plusieurs œuvres. Le *Concerto* témoigne aussi de l'amour de Mozart pour la clarinette dont il avait découvert la sonorité chaude et envoûtante, proche de la voix humaine, lorsqu'il l'avait entendue, en 1778, au sein de l'Orchestre de Mannheim où cet instrument venait de faire son entrée. Par la suite, Mozart incorpora la clarinette dans ses symphonies (à partir de la *Symphonie n° 31*), dans certains des derniers concertos pour piano, et également dans des œuvres de musique de chambre comme le *Quintette pour piano et vents K. 452*, le *Trio « Les Quilles » K. 498*, pour clarinette, alto et piano ou encore le *Quintette K. 581*, première œuvre de l'histoire de la musique à associer la clarinette à un quatuor à cordes.

On sait que Mozart appréciait particulièrement les sonorités à la fois riches et plutôt sombres. C'est peut-être pour cette raison qu'il composa son concerto pour un nouveau type de clarinette dite « clarinette de basset » (différente du cor de basset) conçue par Théodore Lotz à la demande de Stadler. Il s'agissait d'une clarinette « standard » à laquelle était ajoutée une extension permettant d'élargir le registre grave de l'instrument. L'intérêt de Mozart pour cet instrument original est attesté par un manuscrit daté de 1788 qui ne donne hélas que la première moitié du premier mouvement. C'est d'ailleurs pour cet instrument et pour son inspireur que Mozart écrivit son *Quintette avec clarinette* et les parties de clarinette solo de son opéra *La Clémence de Titus*, dont le magnifique air de Sesto, « *Parto, ma tu ben mio* » est l'un des plus beaux exemples. Cependant, malgré l'intérêt manifeste que lui accorda le public viennois, la clarinette de basset ne parvint pas à s'imposer et, après la mort du compositeur, la partie de soliste du *Concerto* fut réécrite pour une clarinette standard en retravaillant et transposant d'une octave un certain nombre de passages graves.

La musique du *Concerto pour clarinette* associe avec élégance tendresse et volupté grâce notamment à une certaine qualité de musique de chambre qui règne sur l'ensemble des trois mouvements. On ne retrouve pas ici les trompettes et les timbales des plus brillants concertos pour piano, ni même les hautbois aux sonorités pénétrantes. Mozart les a bannis afin que rien ne puisse détourner l'attention de la riche sonorité de la clarinette. Les pupitres de vents participent, associés au velouté des cordes, à l'atmosphère souvent intimiste de l'œuvre.

Le premier mouvement constitue une belle démonstration de l'inventivité mélodique de Mozart qui met en avant la vélocité de l'interprète. Le deuxième mouvement a été à juste titre salué comme l'une des plus belles pages expressives jamais écrites par Mozart. La clarinette présente dès le début une douce mélodie, sans introduction orchestrale. L'ensemble du mouvement est imprégné de grâce, de lyrisme et d'une certaine nostalgie. Le *Finale* est un clin d'œil aux sources du folklore germanique. Le soliste y déploie sa virtuosité en une constante invention mélodique qui confère à ce mouvement un irrésistible élan porté par « un chant se déroulant à l'infini – le déroulement non pas d'une seule idée, mais d'une série de mélodies s'engendrant les unes les autres sans la moindre rupture. » (Charles Rosen)

Max Noubel

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour clarinette* de Mozart est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1998, où il fut interprété par Pascal Moraguès, première clarinette solo de l'Orchestre de Paris (dir. Philippe Aïche). Pascal Moraguès l'interpréta aussit en 2000 (dir. Frans Bruggen), puis en 2009 (dir. Christoph Eschenbach). Lui succéda Philippe Berrod, également première clarinette solo de l'Orchestre de Paris, en 2010 toujours sous la direction de Christoph Eschenbach.

EN SAVOIR PLUS

– Jean et Brigitte Massin, *Mozart*, Paris, Éditions Fayard, coll. « Les indispensables de la musique », 1990 (première édition 1959).

– Alfred Mozart, *Mozart, l'homme et l'œuvre*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Tel », 1991 (première édition 1954).



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 6 en la mineur, dite « Tragique »

Allegro energico, ma non troppo. *Heftig, aber markig (véhément, mais robuste)*

Scherzo. *Wuchtig (pesant)*

Andante

Finale. Allegro moderato – Allegro energico

Composition : en 1903-1904, révisée en 1906. Mahler la révisera à nouveau en 1907 après la création.

Création : à Essen, le 27 mai 1906, sous la direction du compositeur.

Effectif : 4 flûtes (les 3 et 4^e aussi piccolos), flûte piccolo, 4 hautbois (les 3^e et 4^e aussi cors anglais), cor anglais, 3 clarinettes, petite clarinette, clarinette basse, 4 bassons, contrebasson – 9 cors, 6 trompettes, 3 trombones, trombone basse, tuba contrebasse – 2 timbales, percussions, célesta, 2 harpes – cordes

Durée : environ 82 minutes

C'est sur une marche que s'ouvre la *Symphonie n°6* de Gustav Mahler. Prenant des accents militaires (la caisse claire), elle est implacable et tragique, installant d'emblée un climat dramatique et tourmenté. Il n'est pas rare que les commentateurs tentent de discerner l'homme derrière l'œuvre : dans le cas de cette *Symphonie* sous-titrée « *Tragique* » par son compositeur, cette lecture serait plutôt prémonitoire. En 1903-1904, années de sa composition, Gustav Mahler baigne en effet dans un bonheur quasi sans nuage : il est jeune marié et nouveau père : aucune similitude, donc, entre sa situation personnelle et le face à face existentiel et pessimiste avec la mort que décrit métaphoriquement son œuvre. C'est donc une œuvre cathartique, qui, par la radicalité de son expression, son ton (tragique bien sûr) et son tropisme chaotique, créera des clivages violents au sein du public de l'époque.

À bien des égards, cette *Sixième* est considérée comme la plus formelle des symphonies de Mahler : elle respecte la forme en quatre mouvements, établie par les romantiques. Cependant, les caractéristiques propres à l'écriture de Mahler sont plus saisissantes

“ Le héros reçoit trois coups du destin dont le troisième l’abat, comme un arbre.

Gustav Mahler, sur le *Finale* de sa *Symphonie n° 6*

encore : l’orchestration pléthorique (avec un impressionnant pupitre de percussions : cloches de troupeau, célesta, xylophones... sans parler du fameux « mar-

teau » du *Finale* (cet instrument de percussion spécialement conçu pour l’œuvre et devant produire un son ressemblant à un coup de hache), ou l’approche de l’écriture, qui jette dans l’arène des bribes de phrases toutes faites, graves ou triviales — comme sédimentées, figées, cristallisées par des siècles d’histoire de la musique —, lesquelles sont autant de belligérants d’une bataille sans merci.

Il y a donc ce *Finale* apocalyptique d’une demi-heure, le plus long jamais composé par Mahler. Les différents protagonistes de la tragédie sont présentés dans les deux premiers mouvements : dans l’*Allegro energico*, l’intention de Mahler aurait été, semble-t-il, de se dépeindre lui-même et sa jeune épouse Alma (avec le deuxième thème, plus doux et rayonnant), tandis que le *Scherzo* qui suit serait une évocation sonore de leurs enfants en train de jouer. L’*Andante* apparaît comme un moment de répit, presque de tranquillité : même si le drame sourd encore, de magnifiques mélodies aux accents pastoraux apportent une touche presque sereine au tableau. Mais ce n’est que pour mieux préparer le cataclysme du *Finale* qui semble un moment promettre la victoire, jusqu’à ce que deux coups de marteau, exige le compositeur) viennent anéantir tous les espoirs. Dans la première version, il devait y en avoir trois. Il en supprimera un par superstition.

A posteriori, on ne lui donne pas tort : ces trois coups annoncent prophétiquement trois événements en passe de bouleverser sa vie. Passons sur l’échec critique et public de cette *Sixième symphonie* (selon Alma, Mahler tremblait en la dirigeant, de peur de céder à l’émotion) : dans l’année qui suit la création de l’œuvre en mai 1906 à Essen, le destin frappe le compositeur par trois fois. Il est forcé à la démission de son poste à l’Opéra de Vienne, on lui diagnostique la maladie de cœur qui l’emportera et, surtout, sa fille Maria meurt à l’âge de quatre ans.

Jérémie Szpirglas

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie n° 6* est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1976 où elle fut dirigée par Sir Georg Solti. Lui ont succédé depuis Bernard Haitink en 1979, Gary Bertini en 1984, James Conlon en 1988, Semyon Bychkov en 1992, Christoph Eschenbach en 2001 et 2007, Daniel Harding en 2017 et enfin Jukka-Pekka Saraste en 2020.

EN SAVOIR PLUS

- Henry-Louis de la Grange, *Gustav Mahler*, Paris, Éditions Fayard (3 vol.), 1979
- Marc Vignal, *Mahler*, Paris, Éditions Le Seuil, coll. « Solfèges », 1982
- Stefan Zweig, *Le Retour de Gustav Mahler*, Arles, Éditions Actes Sud, 2012
- Philippe Chamouard, *Gustav Mahler tel qu'en lui-même*, Éditions Connaissances et savoirs, 2006.
- Christian Wasselin et Pierre Korzilius, *Gustav Mahler : La symphonie-monde*, Éditions Découvertes Gallimard, 2011

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Mahler

Comme Beethoven, Schubert et Bruckner, Mahler a composé neuf symphonies. Mais chez lui, la symphonie donne la sensation d'être une synthèse de plusieurs genres et d'outrepasser ses frontières habituelles. Cela tient notamment à la présence de voix qui, dans quatre partitions, croisent le lied, la cantate ou l'oratorio avec la forme orchestrale.

La contralto d'*Urlicht* (quatrième mouvement de la n° 2) et la soprano de *Das himmlische Leben* (finale de la n° 4) chantent ainsi des poèmes du *Knaben Wunderhorn* (« Le Cor merveilleux de l'enfant »), recueil de textes populaires auquel emprunte aussi le troisième mouvement de la *Symphonie n° 3* pour alto solo, chœur d'enfants et de femmes. Les sources littéraires choisies par Mahler témoignent d'interrogations métaphysiques et spirituelles, présentes dans le *Wunderhorn* comme dans le poème de Friedrich Gottlieb Klopstock qui conclut la *Symphonie n° 2* (et lui donne son sous-titre « Résurrection »), dans *O Mensch!*, extrait d'*Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche pour la *Symphonie n° 3*, le *Veni Creator* et la scène finale du *Faust II* de Goethe dans la *Symphonie n° 8* (la plus vocale des neuf partitions).

Par ailleurs, plusieurs symphonies purement instrumentales avouent une dimension poétique et narrative puisqu'elles citent des mélodies de lieder, ou puisent leur inspiration dans une oeuvre littéraire (le roman de Jean Paul, *Titan*, pour la n° 1). Mahler construit toujours une vaste trajectoire dramatique, nécessitant une durée qui dépasse presque toujours l'heure. Ces drames sonores conduisent de l'ombre vers la lumière (n° 5 et n° 7) ou affirment une vision tragique de l'existence (n° 6). Ils sont souvent émaillés de scherzos ironiques et d'amples méditations dans un tempo très lent, parfois placées à la fin de l'œuvre dont elles suspendent le temps.

Hélène Cao

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Buzo, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD

Les compositeurs

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils, qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur, Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes de l'époque. De 1762 à 1764, Mozart découvre notamment Munich, Vienne, Mannheim, Bruxelles, Paris, Versailles, Londres, La Haye, Amsterdam, Dijon, Lyon, Genève et Lausanne. Il y croise des têtes couronnées, mais aussi des compositeurs de renom comme Johann Christian Bach, au contact desquels il continue de se former. À la suite de ses premiers essais dans le domaine de l'opéra, alors qu'il n'est pas encore adolescent (*Apollo et Hyacinthus*, et surtout *Bastien et Bastienne* et *La Finta semplice*), il voyage de 1769 à 1773 en Italie avec son père. Ces séjours, qui lui permettent de découvrir un style musical auquel ses œuvres feront volontiers référence, voient la création à Milan de trois nouveaux opéras : *Mitridate, re di Ponto* (1770), *Ascanio in Alba* (1771) et *Lucio Silla* (1772). Au retour d'Italie, Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg, qui supporte mal ses absences répétées. Les années

suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon, mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto n° 9 « Jeunehomme »*, et des symphonies) mais, ce sont également celles de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. Il s'échappe ainsi à Vienne – où il fait la connaissance de Haydn, auquel l'unira pour le reste de sa vie une amitié et un profond respect – puis démissionne en 1776 de son poste pour retourner à Munich, à Mannheim et jusqu'à Paris, où sa mère, qui l'avait accompagné, meurt en juillet 1778. Le voyage s'avère infructueux, et l'immense popularité qui avait accompagné l'enfant, quinze ans auparavant, s'est singulièrement affadie. Mozart en revient triste et amer ; il retrouve son poste de maître de concert à la cour du prince-archevêque et devient l'organiste de la cathédrale. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781, à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne, où il donne leçons et concerts, et où le destin semble lui sourire tant dans sa vie personnelle que professionnelle. En effet, il épouse en 1782 Constance Weber, la sœur de son ancien amour Aloisia, et compose pour Joseph II *L'Enlèvement au sérail*, créé avec le plus grand succès. Tour à tour, les genres du concerto pour piano (onze œuvres en deux ans) ou du quatuor à cordes (*Quatuors « À Haydn »*)

attirent son attention, tandis qu'il est admis dans la franc-maçonnerie. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte ; de la collaboration avec l'Italien naîtront trois des plus grands opéras de Mozart : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et, après notamment la composition des trois dernières symphonies (été 1788), *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête

volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. La mort de Joseph II, en 1790, fragilise encore sa position, et son opéra *La Clémence de Titus*, composé pour le couronnement de Leopold II, déplaît – au contraire de *La Flûte enchantée*, créée quelques semaines plus tard. Mozart est de plus en plus désargenté, et la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par l'un de ses élèves, Franz Xaver Süssmayr.

Gustav Mahler

Né en 1860, Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il découvre le piano, pour lequel il révèle un vrai talent. Après une scolarité sans éclat, il se présente au Conservatoire de Vienne, où il est admis en 1875 dans la classe du pianiste Julius Epstein. Malgré quelques remous, Mahler achève sa formation (piano puis composition et harmonie, notamment auprès de Robert Fuchs) en 1878. Il découvre Wagner, et prend fait et cause pour Bruckner, alors incompris du monde musical viennois ; sa première œuvre de grande envergure, *Das klagende Lied*, portera la trace de ces influences tout en manifestant un ton déjà très personnel. Après un passage rapide à l'Université de Vienne et quelques leçons de piano, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra dans la petite ville de Ljubljana (alors Laibach), en

Slovénie, dès 1881, puis, après quelques mois en tant que chef de chœur au Carltheater de Vienne, officie à Olomouc (Olmütz), en Moravie, à partir de janvier 1883. Le séjour permet au compositeur d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en 1885 et, après un remplacement bienvenu à Prague, prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement et, alors qu'il vient d'achever sa *Première Symphonie* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888 ; il travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn* et revoit la *Première Symphonie*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il crée au Stadttheater de

Hambourg de nombreux opéras et dirige des productions remarquées (Wagner, Tchaïkovski, Verdi, Smetana...). Il consacre désormais ses étés à la composition : *Deuxième* et *Troisième Symphonies*. Récemment converti au catholicisme, le compositeur est nommé à la Hofoper de Vienne. Cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n^{os} 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes, à Vienne comme ailleurs. C'est aussi l'époque du mariage (1902) avec Alma Schindler, élève de Zemlinsky, grâce à laquelle il rencontre nombre

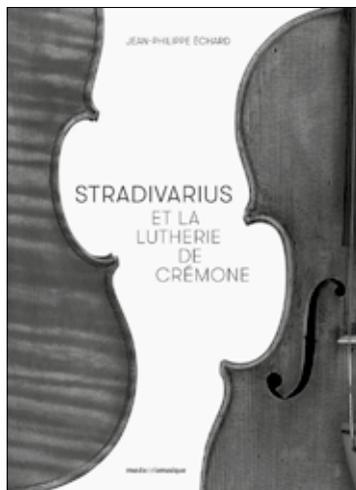
d'artistes, comme Klimt ou Schönberg. La mort de leur fille aînée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe, l'été (composition de la *Neuvième Symphonie* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910), et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt le 18 mai d'une endocardite, peu après son retour à Vienne.

STRADIVARIUS ET LA LUTHERIE DE CRÉMONA

JEAN-PHILIPPE ÉCHARD

Les stradivarius — violons réalisés par le luthier Antonio Stradivari entre 1666 et 1737 — font l'objet d'une fascination durable et cette aura a depuis longtemps dépassé le strict champ musical. Comment ces instruments, façonnés à Crémone au milieu du xvi^e siècle, sont-ils devenus les compagnons de prédilection des plus grands violonistes ?

En retraçant l'histoire du violon italien sur quatre siècles, l'ouvrage éclaire le développement du « mythe Stradivarius » et les raisons de sa renommée. Il s'appuie sur la collection nationale française conservée au Musée de la musique, qui constitue un corpus de sources historiques de première importance pour l'histoire de la lutherie crémonaise.



COLLECTION MUSÉE DE LA MUSIQUE

256 PAGES | 21 X 28 CM | 39 €

ISBN 979-10-94642-48-1

AVRIL 2022

Les interprètes Lahav Shani

© Marco Borggreve



Lahav Shani est chef principal de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam. Il est directeur musical de l'Orchestre philharmonique d'Israël depuis la saison 2020/2021, succédant à Zubin Mehta qui avait occupé ce poste pendant 50 ans. Shani était auparavant premier chef invité du Symphonique de Vienne. En 2023, le Philharmonique de Munich a nommé Lahav Shani chef principal pour une prise de fonction en septembre 2026.

En 2016, il a fait ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Rotterdam en tant que chef et pianiste soliste, avant d'être deux mois plus tard nommé chef principal – devenant ainsi le plus jeune chef à occuper ce poste dans l'histoire du Philharmonique –, avant de signer ensemble un contrat d'exclusivité avec Warner Classics. La relation étroite de Shani avec le

Philharmonique d'Israël a commencé il y a plus de dix ans. Il a fait ses débuts avec l'orchestre à 16 ans et, en 2007, il a interprété le *Concerto pour piano* de Tchaïkovski sous la direction de Zubin Mehta à 18 ans. Après avoir joué régulièrement avec l'orchestre en tant que contre-bassiste et avoir remporté en 2013 le Concours international de direction Gustav Mahler à Bamberg, il a été invité à diriger les concerts d'ouverture et est revenu en tant que chef et pianiste invité. Parmi ses engagements récents et futurs en tant que chef invité, citons – outre cette collaboration avec l'Orchestre de Paris –, celles avec les philharmoniques de Vienne et Berlin, l'Orchestre du Gewandhaus, le Philharmonique de Munich, l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, l'Orchestre symphonique de Londres (LSO), le Philharmonique de la Scala, les orchestres symphoniques de Boston et Chicago, l'Orchestre royal du Concertgebouw, l'Orchestre de Philadelphie, l'Orchestre du Festival de Budapest et le Philharmonia Orchestra. En mars 2022, Lahav Shani a dirigé le concert de bienfaisance de Munich en faveur de l'Ukraine à l'Isarphilharmonie, avec Anne-Sophie Mutter et les trois orchestres de la ville, l'Orchestre d'état de Bavière, l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise et le Philharmonique de Munich. Au cours de la dernière saison, il a entamé sa résidence de trois ans au Konzerthaus de Dortmund.

Martin Fröst



© Martin Bäcker

Clarinettiste, chef d'orchestre et artiste exclusif du label Sony Classical, Martin Fröst est lauréat du prix Léonie Sonning 2014 et premier clarinettiste à recevoir ce prix convoité – rejoignant ainsi une liste prestigieuse de lauréats, dont Igor Stravinski et Sir Simon Rattle. Les International Classical Music Awards 2022 lui ont décerné le prix de l'artiste de l'année pour sa carrière, sa discographie et ses actions philanthropiques. Au cours de cette saison, Martin Fröst est en résidence auprès de l'Orchestre de la Suisse romande et l'Orquesta Sinfónica de Castilla y León. Après avoir créé avec succès le *Concerto pour clarinette* d'Anna Clyne avec l'Orchestre royal du Concertgebouw et le Philharmonia, il continue cette saison de défendre l'œuvre avec le Philharmonique d'Helsinki et l'Orchestre symphonique d'Anvers. Il crée le *Concerto pour clarinette* écrit pour lui par Michael

Jarrell, avec l'Orchestre de la Suisse romande, avant de le jouer avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse. Parmi les autres temps forts de sa saison, il retrouve l'Orchestre de Paris pour ces deux concerts et l'Orchestre de la radio suédoise, avant de jouer le *Double Concerto « Distans »* de Sally Beamish avec Janine Jansen et l'Orchestre symphonique de Londres (LSO). Son dernier album pour Sony Classical, *Night Passages*, est sorti en 2022 : avec le pianiste Roland Pöntinen et le contrebassiste Sébastien Dubé, il y propose un voyage nocturne entre le ludique et le profond, réinventant des classiques baroques, matinés de jazz et de musique folklorique. Comme clarinettiste, Martin Fröst a été l'an dernier, artiste en résidence auprès de l'Orchestre royal du Concertgebouw, premier clarinettiste à être ainsi distingué. Chef d'orchestre, il est depuis 2019 chef principal de l'Orchestre de chambre suédois. Ensemble, ils se sont lancés dans une programmation musicale – enregistrée par Sony Classical – qui explore l'empreinte de Mozart en Europe à travers ses voyages. Avec le Philharmonique royal de Stockholm, Martin Fröst a présenté ces dernières années *Dollhouse*, *Genesis* et *Retrotopia*, son dernier projet multimedia. En 2019, Martin Fröst a fondé la Fondation Martin Fröst avec le soutien du fabricant d'instruments à vent, Buffet Crampon, ayant pour objectif de fournir des ressources qui peuvent améliorer et permettre l'accès des enfants et des jeunes à l'éducation musicale et aux instruments.

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens

une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. orchestredeparis.com



Vous êtes mélomane ?



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **CLARA LANG**

01 56 35 12 42
clang@philharmoniedeparis.fr

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Christian Thompson

Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Joseph André, 1^{er} chef d'attaque

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Anne-Sophie Le Rol, 3^e cheffe

d'attaque

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Lusiné Harutyunyan

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Emmanuel Gaugué

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Marie Van Wynsberge, 3^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Rebecka Neumann, *2^e solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Clarinete basse

Julien Desgranges

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrier

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,
1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

janvier

Mercredi 24 et jeudi 25

20H

Anna Thorvaldsdottir

ARCHORA (*création française*)

Frédéric Chopin

Concerto pour piano n° 1

Richard Strauss

Une vie de héros

Klaus Mäkelä DIRECTION

Daniil Trifonov PIANO

Soirée de contrastes, qui voit se répondre le magnétisme cosmique d'Anna Thorvaldsdottir, la vigueur narrative d'un Strauss à la posture presque autobiographique et le romantisme éperdu, à la fois tendre, épique et lyrique, du jeune Chopin.

TARIFS: 10€ / 20€ / 37€ / 57€ / 72€ / 82€

Mercredi 31 janvier

et jeudi 1^{er} février – 20H

Claude Debussy

Images pour orchestre

La Cathédrale engloutie (Préludes)

La Sérénade interrompue (Préludes)

La puerta del Vino, Habanera (Préludes)

Fantaisie pour piano et orchestre

Igor Stravinski

Les Noces (version de Steven Stucky)*

Esa-Pekka Salonen DIRECTION

Jean-Yves Thibaudet PIANO

Hilary Leben VIDÉO*

Chœur de l'Orchestre de Paris

Richard Wilberforce CHEF DE CHŒUR

Esa-Pekka Salonen capture les *Images* de Debussy dans les filets de l'orchestre, Jean-Yves Thibaudet les ponctuant de poésie pianistique, comme pour annoncer les galvanisantes *Noces* de Stravinski, rehaussées par les images inédites de Hilary Leben. .

TARIFS: 10€ / 20€ / 27€ / 37€ / 42€ / 52€

février

Judi 15 février – 20H

Carte blanche à E-P Salonen
« Hommage à Kaija Saariaho »

Kaija Saariaho

L'Aile du songe, concerto pour flûte et
orchestre de chambre*

Notes on light, pour violoncelle et
orchestre

Jean Sibelius

Les Océanides

Magnus Lindberg

Kraft

Ensemble intercontemporain

Esa-Pekka Salonen DIRECTION

Aliisa Neige Barrière DIRECTION*

Sophie Cherrier FLÛTE

Anssi Karttunen VIOLONCELLE

Affiche 100% finlandaise pour cet hommage rendu par Esa-Pekka Salonen à sa compatriote Kaija Saariaho, qui nous a quittés en 2023. Tous originaires de Finlande, trois compositeurs, un chef et un violoncelliste nous ouvrent les portes d'un univers sonore magnétique.

TARIFS: 10€ / 15€ / 22€ / 30€ / 37€ / 42€

**CHOISISSEZ
VOTRE CONCERT
GRÂCE À
NOTRE PLAYLIST**

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée cette saison et laissez-vous guider vers votre prochain concert de l'Orchestre de Paris.



Rejoignez

Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Groupe ADP, Widex, Acuitis, French-American Foundation, Bouygues SA, BLB & Associés Avocats, PCF Conseil & Investissement, Executive Driver Services, Tetracordes, DDA SAS, Béchu et Associés.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit, Annie Clair, Agnès et Vincent Cousin, Pascale et Eric Giully, Annette et Olivier Huby, Emmanuel Jaeger, Tuulikki Janssen, Dan Krajcman, Brigitte et Jacques Lukasik, Alain et Stéphane Papiasse, Eric Rémy et Franck Nycollin, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Christelle et François Bertière, Thomas Govers, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Patrick Saudejaud, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Ghislaine et Paul Bourdu, Nicolas Chaudron, Catherine et Pascal Colombani, Anne et Jean-Pierre Duport, France Durand, Vincent Duret, Philippe Jacquard, Michèle Maylié, Anne-Marie Menayas, Michael Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Rotheaux, Agnès et Louis Schweitzer, Martine et Jean-Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Christiane Bécret, Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal, Claire et Richard Combes, Jean-Claude Courjon, Véronique Donati, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Madeleine Erbs, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Valérie Gombart, Geneviève et Gérard Gozet, Bénédicte et Marc Graingeot, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, Tanguy Hergibo, Maurice Lasry, Christine et Robert Le Goff, François Lureau, Catherine Ollivier et François Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Eva Stattin et Didier Martin.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.



CONTACTS

Claudia Yvars

Cheffe du service Mécénat & Événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@philharmoniedeparis.fr

Louise Le Roux

Chargée du mécénat
et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • lroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang

Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette

Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50 • lmoissette@cite-musique.fr

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE JANVIER 2024
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien de
Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



Liberté, exigence, solidarité et confiance :
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil
en stratégie, organisation et management.

eurogroupconsulting.com

